

# Bernard Bouin

Peintures et vidéos

## Correspondances

### Collégiale Saint-Martin Angers

Du 7 mars au 10 mai 2015

#### « Correspondances »

*La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,*

*Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens*

Poème de Charles Baudelaire (1857) - Les Fleurs du mal.

## Les Correspondances de Bernard Bouin

« Correspondances » est le titre de cette exposition organisée dans le cadre du « Printemps des Poètes 2015 » à la Collégiale Saint Martin. A propos de ce beau lieu, je citerais cette phrase de Fernando Pessoa évoquant la cathédrale de Reims:

***[...] Ce qu'il y a de vérité dans la cathédrale de Reims, ce n'est ni la cathédrale de Reims, ni la ville de Reims, mais la majesté religieuse des édifices voués à la connaissance des profondeurs de l'âme humaine.***

« Le livre de l'intranquillité » Fernando Pessoa - Christian Bourgois Editeur.

***[...] L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. A elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre. A elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux.***

Henri Bergson - Les Deux Sources de la morale et de la religion - 1932

Ce lieu, hors du temps et dans le temps, m'amène à interroger ici sur l'Eternité autour du Polyptyque de l'église de la Pommeraye et trois autres ensembles présentés ici et créés en 1994, 2005 et 2013. En effet, c'est à la suite d'une commande qui m'avait été faite en 1994 que j'ai réalisé pour le Chœur de l'église de mon village natal La Pommeraye (situé à 30 kms d'Angers), un Polyptyque de 8 peintures représentant les scènes de la vie du Christ. Tout en restant fidèle à mon style ainsi qu'à mes thématiques, j'avais voulu retrouver l'esprit de certains de mes maîtres Masaccio, Piero Della Francesca...

**Ce sera aussi pour moi l'occasion de faire un Hommage au peintre Nicolas Poussin (1594 - 1665).**

J'aime beaucoup ce peintre et particulièrement son ensemble " Les Quatre Saisons" du Musée du Louvre dont j'ai repris le thème à plusieurs reprises depuis 1994. Dans différentes toiles de l'ensemble "Ainsi parlait Zarathoustra 2013" présenté ici, les allusions à Nicolas Poussin sont nombreuses.

Poussin et Nietzsche : la correspondance est audacieuse pourtant au cours de mon travail, j'ai observé de nombreux points communs dans leur vision du monde. Des sources communes sûrement, Héraclite et sa pensée de l'éternel devenir, la fréquentation des dieux grecs anciens, Montaigne mais surtout l'observation attentive de la Nature et son cycle infini de naissances et de destructions .... et le serpent. "Et in Arcadia ego" est le titre du tableau de Poussin "Les Bergers d'Arcadie" vers 1638 Musée du Louvre mais aussi de "l'aphorisme 295 du Voyageur et son ombre" écrit par Friedrich Nietzsche pendant l'été 1879.

Dans la vidéo diffusée dans l'exposition, le Chant de Minuit de Zarathoustra de Friedrich Nietzsche et l'œuvre musicale du même nom de Gustav Mahler (3<sup>ème</sup> symphonie) sont mis en résonance avec le Poème d'Arthur Rimbaud « Elle est retrouvée ! – Quoi ? l'Eternité ».

**J'ai souhaité reproduire ici le début du très beau Poème « Patmos » du poète allemand Friedrich Hölderlin. Pour lui, le poète peut donner valeur divine et forme mythique aux forces de la nature. Dionysos est le dieu le plus souvent invoqué, mais le Christ apparaît aussi.**

*Tout proche  
Et difficile à saisir, le dieu !  
Mais aux lieux du péril croît  
Aussi ce qui sauve.  
Dans la ténèbre  
Nichent les aigles et sans frémir  
Les fils des Alpes sur des ponts légers  
Passent l'abîme.  
Ainsi puisque autour de nous s'amoncellent, dressées,  
Les montagnes du Temps,  
Et que les bien-aimés vivent là tout proches, languissant  
De solitude sur les cimes séparées,  
Ah ! fais-nous don des ailes, que nous passions là-bas, cœurs  
Fidèles, et fassions ici retour !*

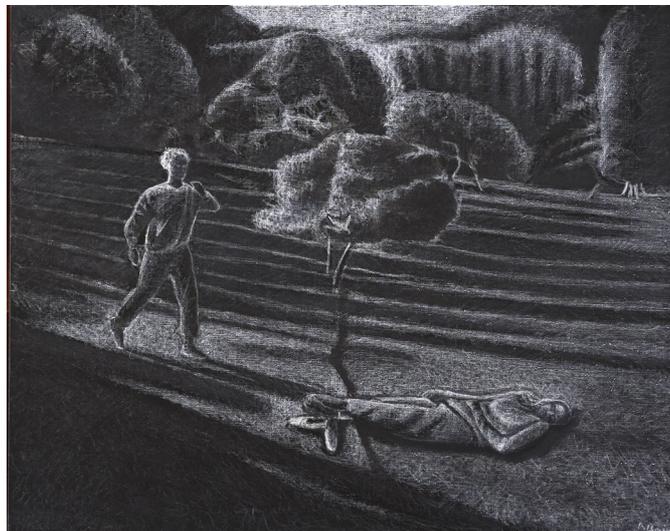
## Autour du Polyptyque de l'église de la Pommeraye ( Maine et Loire) - 1997



« Des ténèbres jusqu'à l'admirable lumière » 1 Epître Pierre 2

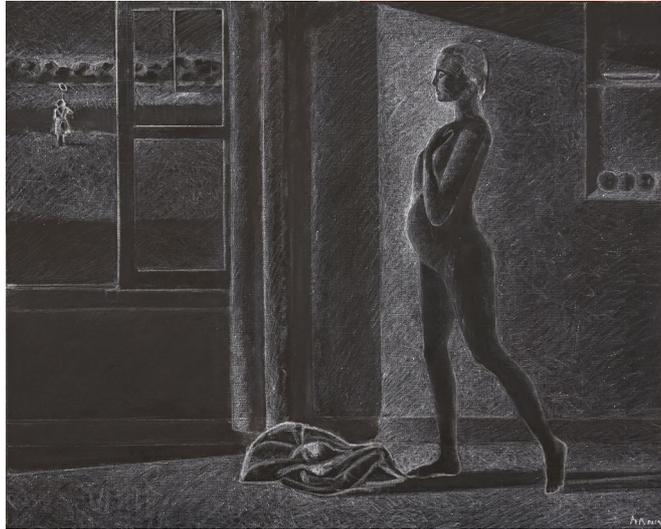
## Les Saisons - 1994

Quatre dessins 65 x 81 cm pastel blanc sur toile de **Bernard Bouin**  
Poème de **Lois Langland (1919 – 2009) Claremont - Californie (USA)**  
« **Le Cours des Saisons** » (1996) d'après les peintures de Bernard Bouin



**Le printemps**

*Au commencement était le commencement  
Et, depuis, c'est l'éternel recommencement.  
Découverte faite et refaite sans cesse,  
En nous-mêmes, bien sûr, mais aussi en l'autre,  
En cet autre à la fois nous-mêmes et autrui.  
Le chiffre secret des origines se révèle.  
Quelles jeunes pousses et quelles fleurs nous arrêtent en chemin  
Pour se faire interroger sur leur projet ?  
Que veulent-elles dire ? Où nous feront-elles aller ?*



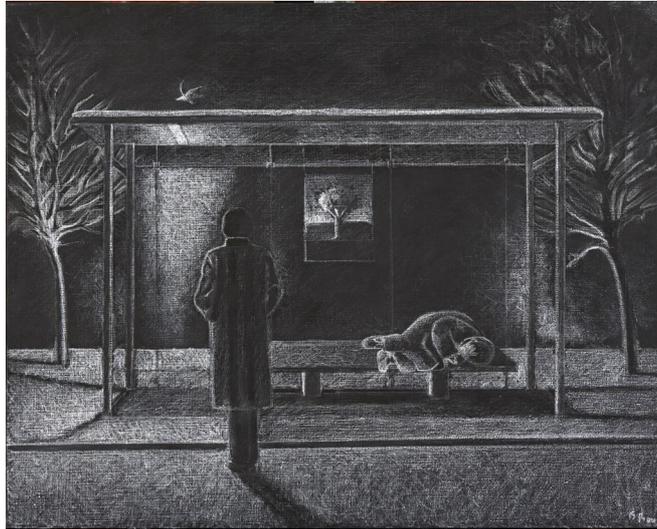
### L'été

*Tout est si mûr que le regard s'arrête.  
La vie seule bondit de cascade en cascade  
Vers un sommet de plénitude, prête à s'ouvrir aux miracles  
Qui changent tout ce qui fut ou aurait pu être,  
Un autre jour, une autre année.  
La musique inconnue du chant se fait voix.  
Pouvions nous savoir que notre mélodie,  
Jusque dans ses mineures et ses majeurs,  
Fait partie d'un seul et unique chant de toujours ?*



### L'automne

*C'est pour les gerbes le temps de l'engrangement,  
C'est le temps des teintes estompées du crépuscule,  
Le temps où les contours adoucis des ombres  
Vont s'approfondissant, lueur d'autres mondes  
Dans le vif éclat de sa propre irradiation,  
Qui entraîne, irrésistiblement vers sa source.  
Ensemble ou seuls, nous tournons dans la ronde des jours.  
Quelle lumière intérieure nous entoure à cette heure,  
Nous menant au contre-courant de la grâce,  
Ineffaçable, vers ce que nous avons été,  
Ce que nous sommes, ce que nous aurions pu être?*



### Hiver

*Lasse de croître, la végétation repose  
 Engrangée dans le silence, semblance de néant,  
 Dans l'immense autre-ailleurs invisible pour nous,  
 Fut-il de notre en deçà ou de notre au-delà,  
 Pressenti seulement quand le froid s'en est allé.  
 La mort est dans la vie. La vie dans la mort.  
 Qu'est-ce qui, à cette heure, pourrait être en attente  
 De faire surgir un rameau, de faire croître,  
 Baigner dans la terre, le soleil, la pluie et l'air,  
 D'être lâché dans le prochain cycle de la vie ?*

*Traduction de l'anglais par Monique Chefdor, Agrégée d'Anglais, Docteur en littérature française et comparée  
 en collaboration avec José Blanc, Agrégé de Lettres.*

## Miroir – Les Saisons - 2005

**Quatre diptyques 130 x 194 cm huile sur toile de Bernard Bouin  
 Poème d'Alphonse de Lamartine (1790–1869) « Le Lac » (1820) – Extraits**



**Printemps**

**Printemps**



**Été**

*" Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !  
 Suspendez votre cours :  
 Laissez-nous savourer les rapides délices  
 Des plus beaux de nos jours !*

**Été**

*" Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
 Hâtons-nous, jouissons !  
 L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
 Il coule, et nous passons !*



**Automne**



**Hiver**

### **Automne**

*Eh quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?  
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !  
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
Ne nous les rendra plus !*

### **Hiver**

*Éternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes  
Que vous nous ravissez ?*

**Le Lac** est le dixième poème du recueil de 24 poésies nommé Les Méditations poétiques de Alphonse de Lamartine (1790-1869) publié en 1820.

**Le Lac** de Lamartine est le poème immortel de l'inquiétude devant le destin, de l'élan vers le bonheur et de l'amour éphémère qui aspire à L'Éternité

## **« Ainsi parlait Zarathoustra »**

### **Ensemble de quatorze peintures de Bernard Bouin - 2013 d'après l'œuvre de Friedrich Nietzsche (1844 – 1889)**

Les textes de Friedrich Nietzsche sont pris librement dans « Ainsi parlait Zarathoustra » et l'épilogue est « la plainte d'Ariane ». Ce poème est une des dernières œuvres de la vie consciente de Nietzsche publié dans Les Dithyrambes de Dionysos (1888), dans lequel Nietzsche reprend le poème de l'Enchanteur de la 4<sup>ème</sup> partie de Zarathoustra (1885) auquel il donne cette fin.

En faisant des lectures multiples de Zarathoustra, j'ai isolé les aphorismes qui pourraient faire naître « mes images.

Il n'était pas question pour moi d'embrasser l'ensemble de l'œuvre mais plutôt d'en donner une vision personnelle.

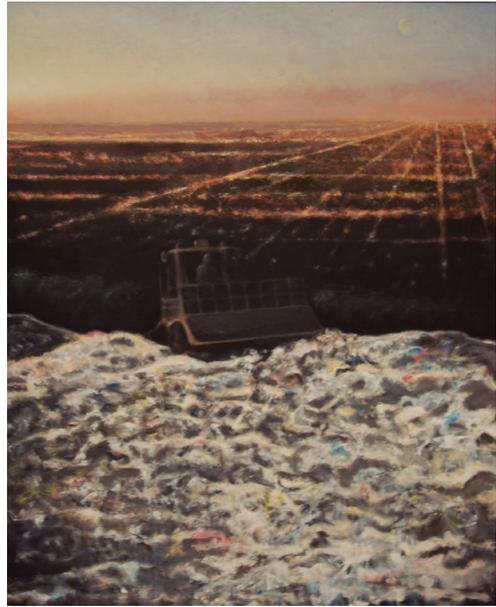
## 1/2. Le Chant de l'Univers – Diptyque de 2 peintures

« L'Univers est profond, profond, Plus que le jour ne l'imagine.



1

**1. Le lever de terre 100 x 81 cm huile sur toile**



2

*Des soleils innombrables gravitent dans l'espace désert...  
Ce que je préférerais ce serait d'aimer la terre d'un amour lunaire et de n'effleurer sa beauté que du regard.*

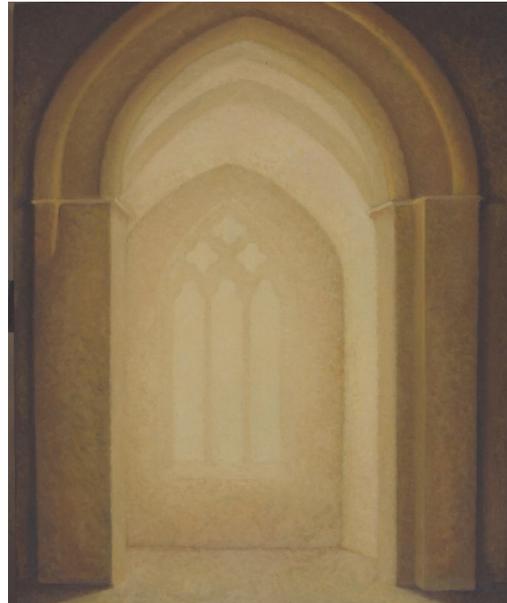
**2. Un amour solaire 100 x 81 cm huile sur toile**

*Voyez cet air penaud et blême que prend la lune devant l'aurore !  
Car voici déjà l'aurore qui paraît, embrassée, – elle vient pleine d'amour vers la terre !  
L'amour du soleil est toujours innocence et désir créateur.  
Malheur à cette Grand' ville.*



3

**3. Le lever du Jour 100 x 81 cm**



4

**4. La lumière du Jour 100 x 81 cm**

*« Oh ! que n'y a-t-il des chemins célestes qui nous introduiraient dans une autre existence et dans un autre bonheur ».  
Hélas ! Le temps vient où l'homme deviendra incapable d'enfanter une étoile dansante.*



5

**5. Le couchant doré 81 x 100 cm huile sur toile**

*« L'univers est profond, profond*

*Et parvenu sur la crête, il vit s'étaler sous ses yeux la seconde mer ; il demeura longtemps en silence.  
La cime et l'abîme se confondent à présent en une même résolution !  
C'est à vous seuls que je raconterai l'énigme que j'ai vue la vision du solitaire entre les solitaires !*



6

**6. La nuit 81 x 100 cm huile sur toile**

*Il est nuit.*

*Voici que s'éveillent tous les chants des amoureux.*

*Et mon âme, elle aussi, est un chant d'amoureux.*

*Une soif en moi, inassouvie, insatiable, qui cherche à élever la voix.*

*Un désir d'amour est en moi, un désir qui parle lui-même le langage de l'amour.*



**7. La nuit du tombeau 81 x 100 cm huile sur toile**

*« L'Univers est profond, profond,  
Profonds son mal et sa douleur –*

*L'homme est envers lui-même l'animal le plus cruel qui soit ;*



### 8. La joie 114 x 146 cm huile sur toile

*« Plus profonde est encore la joie:*

*« La douleur dit : Passe et péris !*

*C'est que l'enfant est innocence et oubli, commencement nouveau, jeu,  
roue qui se meut d'elle-même, un premier mobile, une affirmation sainte.*

*Ma sagesse embrassée de désir s'exhalait dans ces cris et ces rires ;  
un rire né sur les monts, une sagesse sauvage en vérité, mon grand désir aux ailes bruissantes.*

*Et souvent ce désir emportait bien loin, bien haut, et m'enlevait en plein rire ;  
et je prenais l'essor, vibrant comme une flèche, dans une extase enivrée de soleil,  
vers de lointains avènements que nul rêve n'a jamais vus...*

*J'enseignerai aux hommes quel le sens de leur existence,  
je veux dire le Surhumain, l'éclair qui doit jaillir de la lourde nuée humaine.*

*Le Surhumain est le sens de la terre :*

***demeurez fidèles à la terre.  
bleibt der Erde treu.***



9

**9. Le printemps 81 x 100 cm huile sur toile**

*Tout passe et tout revient, éternellement tourne la roue de l'être.  
Tout meurt, tout refleurit ; éternellement se déroule le cycle de l'être.  
Tout se brise, tout se rajuste ; éternellement s'édifie la même demeure de l'être.  
Tout se disjoint tout se retrouve ; le cycle de l'existence demeure éternellement fidèle à lui-même.*

**10. L'été 81 x 100 cm huile sur toile**

*Si j'ai nagé en me jouant dans des lointains lumineux et si ma liberté a conquis une sagesse d'oiseau,  
mais ma sagesse d'oiseau, c'est celle qui dit : « Voici, il n'y a ni haut ni bas !  
Elance-toi en tout sens, en avant, en arrière, créature légère ! Chante ! Ne parle plus ! »-*

*Ô mon âme, je t'ai appris à dire « aujourd'hui », comme on dit « jadis » ou « naguère »,  
et à danser ta ronde au-delà de tout ce qui s'est appelé « ici », « là-bas » ou « plus loin ».*



10



11

**L'automne 81 x 100 cm huile sur toile**

*Voici, je suis l'annonciateur de la foudre, je suis une lourde goutte tombée de la nue ;  
Je vous le dis : il faut avoir encore du chaos en soi pour enfanter une étoile dansante.  
Je vous le dis : vous avez encore du chaos en vous.*

**L'hiver 81 x 100 cm huile sur toile**

*Le tremblement de terre révèle des sources nouvelles.  
Le séisme qui ébranle les peuples anciens met au jour des sources nouvelles.  
La société humaine est une expérience, voilà ma doctrine ;*



12

13/14. Le chant du voyageur de la nuit – Diptyque de 2 peintures



13

13. Le Chant de Minuit 100 x 81 cm dessin sur toile

*Minuit approche,  
Je vous dirais alors à l'oreille ce que cette vieille cloche  
me dit aussi à l'oreille un terrible et réconfortant secret...*

**Un !** Humain, écoute !  
**Deux !** Que dit minuit de sa voix grave ?  
**Trois !** « J'étais plongé dans le sommeil ;  
**Quatre !** « J'émergeai d'un rêve profond.  
**Cinq !** « L'univers est profond, profond,  
**Six !** « Plus profond que le jour ne l'imagine.  
**Sept !** « Profonde, certes, est sa douleur,  
**Huit !** « Mais plus profonde encore la joie.  
**Neuf !** « La douleur dit : passe et pèris ! »  
**Dix !** « Mais la joie veut l'éternité,  
**Onze !** « – Veut la profonde éternité ! »  
**Douze !**

[...] N'entendez vous pas,  
ne sentez vous pas que le monde, le mien,  
vient de toucher à sa perfection ?  
Minuit, c'est aussi Midi.  
La douleur est une joie aussi,  
la malédiction est bénédiction, la nuit est un soleil aussi

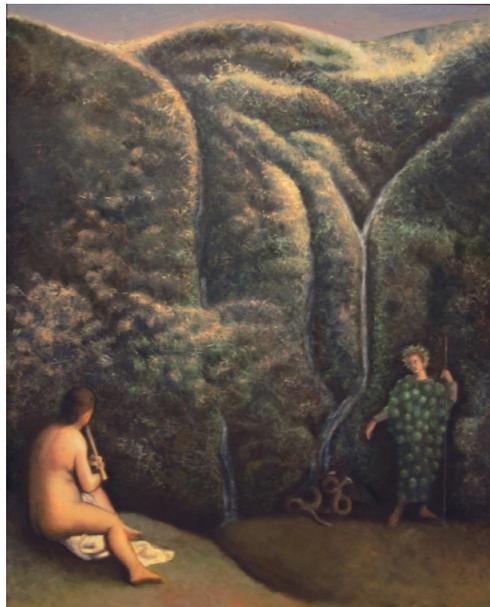
[...] Avez-vous jamais dit oui à une joie ?  
O mes amis,  
vous avez alors dit oui en même temps à toute douleur.

[...] Toute joie veut l'éternité de toutes choses,  
veut du miel, veut la lie,  
veut l'ivresse de Minuit, veut les tombes,  
veut la consolation des larmes funéraires,  
veut la splendeur dorée du couchant.

Que ne veut la joie !  
Elle est plus avide, plus tendre, plus affamée,  
plus terrible, plus secrète que tous les maux ;  
elle se veut elle même, elle mord dans sa propre chair,  
en elle se referme la volonté du cycle éternel.

Car toute joie se veut elle-même,  
- elle veut donc aussi l'affliction.  
O bonheur, ô douleur !  
Brise-toi, ô coeur !

La joie veut l'éternité de toute chose,  
Elle veut une profonde,  
profonde éternité !



14

#### 14. La Plainte d'Ariane\* 100 x 81 cm huile sur toile

(Un éclair. Dionysos apparaît dans une beauté d'émeraude.)

Dionysos : Sois avisée, Ariane !...

Tu as de petites oreilles, tu as mes oreilles :  
mets-y un mot avisé !

-Ne faut-il pas d'abord se haïr, si l'on doit s'aimer ?..

***Je suis ton labyrinthe...***

## Les figures et symboles de « Zarathoustra »

### Zarathoustra \*

Nietzsche choisit paradoxalement le nom avestique de Zoroastre (VIIe siècle avant J.-C.), le prophète réformateur de la religion mazdéenne - religion dualiste fondée sur l'antagonisme du bien et du mal - pour désigner le «premier immoraliste» qui professe une doctrine «extra-morale», au-delà du bien et du mal.

### L'aigle \*

Celui qui vole, le plus noble des animaux, symbolise l'autre monde, celui de la métaphysique et des religions traditionnelles.

### Le serpent \*

[...] Le serpent est enroulé au cou de son ami l'aigle. Tous les deux expriment donc l'éternel Retour, comme Alliance, comme anneau dans l'anneau, comme fiançailles du couple divin Dionysos-Ariane. Mais ils l'expriment de manière animale, comme une certitude immédiate ou une évidence naturelle.

*\*Nietzsche par Gilles Deleuze*

Le serpent, l'animal rampant, le plus rusé, est le «sens de la terre».

### Apollon et Dionysos d'après Dorian Astor

[...] Apollon, la vie se donne comme une création d'images et de formes individuelles, de limites et de mesure – c'est le principe apollinien de l'apparence.

Dionysos, la vie est flux et devenir perpétuel, démesure, excès aveugle, réalité supra-individuelle – c'est le principe dionysiaque de la métamorphose. Ainsi l'apollinien est la puissance de régulation du dionysiaque, et le dionysiaque, la puissance du débordement de l'apollinien. Nietzsche exprime cet antagonisme constitutif de tout ce qui vit en une série d'analogies : opposition psychologique entre l'état de rêve et l'ivresse ; opposition métaphysique entre le monde conçu comme une apparence illusoire et le monde conçu comme instinct aveugle.

### Les cloches d'après Paolo D'Iorio\*

Son de cloche le soir à Gênes- mélancolique, effroyable, enfantin.

[...] Ce sont des souvenirs anciens et profonds qui expliquent pourquoi dans le son des cloches, Nietzsche entend toute la *mélancolie* de l'enfance perdue.

[...] A ce son qui représentait le bonheur de l'enfance, la maison, la famille, allait s'associer désormais l'*horreur* de la mort : « Enfin, au bout d'une longue période, l'effroyable se produisit : mon père mourut ».

*Cette mélodie du temps, enfantine et effroyable et si mélancolique deviendra les douze coups de Minuit : la cloche du nihilisme d'Ainsi Parlait Zarathoustra. Le vieux bourdon de Minuit aussi se transformera dans « le Chant d'ivresse » en cloche d'azur de l'innocence (d'après Paolo D'Iorio).*

### Les îles de Zarathoustra d'après Paolo D'Iorio\*

[...] Même sans ce que nous apprennent les brouillons, on reconnaît clairement dans la description de l'île du chien de feu, le mont Vésuve. Certes le Vésuve ne se trouve pas sur une île mais si on le regarde depuis Sorrente, il semble former comme une île dans le golfe de Naples, à droite, un pendant à l'île d'Ischia qui se trouve sur la gauche. De la terrasse de la Villa Rubinacci, où il séjourne en 1876, Nietzsche a pu observer jour après jour les deux « îles » : l'île Ischia, modèle des îles bienheureuses habitées par les esprits libres, et l'île du Vésuve habitée par le chien de feu. Chacune est volcanique : seulement sur les îles bienheureuses le volcan est un instrument de transformation graduel qui sert à mettre en mouvement et à accélérer un processus de croissance.

Au contraire, sur l'île du chien de feu l'éruption du volcan détruit la ville, momifie ses habitants (Pompéi), renverse les statues et change tout pour que rien ne change.

*\*Le voyage de Nietzsche à Sorrente. Cnrs Editions 2012*

## Les Quatre Saisons de Nicolas Poussin - Musée du Louvre

[...] **Le printemps** montre Adam et Eve dans le jardin d'Eden, après la création et avant la chute (*Genèse 2*) ; **L'Été**, Booz permettant à Ruth de glaner dans les champs (*Ruth, 2*) ; **L'Automne**, les envoyés de Moïse rapportant de la terre promise une énorme grappe de raisin (*Nombres, 13*) ; Enfin **L'Hiver** est évoqué par le Déluge (*Genèse, 7*).

[...] Mais chaque épisode met en œuvre les mêmes éléments que dans *La Naissance de Bacchus* ou le *Paysage aux deux Nymphes*. Une dernière fois se renoue ici le dialogue de la fertilité et de la destruction, de la vie et de la mort, des pouvoirs complémentaires du soleil, de l'eau et de la terre.

[...] Les *Quatre Saisons* réconcilient différentes histoire : celle de l'humanité, celle de la nature, celle de la vie qui va.

*Alain Mérot - Poussin - Editions Hazan.*



Autoportrait Hommage à Poussin 41 x 66 cm – Diptyque huile 2007.

## Nicolas Poussin (1594 – 1665) et Friedrich Nietzsche (1844 – 1900)

### «Et in Arcadia ego»

«Et in Arcadia ego» est le titre du tableau de Poussin « les Bergers d'Arcadie vers 1638 – musée du Louvre » et de « l'aphorisme 295 du Voyageur et son ombre » de Friedrich Nietzsche. « Moi aussi, dans l'Arcadie » (c'est la Mort qui parle) – et de l'aphorisme 295 du *Voyageur et son ombre* (décembre 1879), écrit par Nietzsche pendant l'été 1879, dans lequel résonne l'écho d'une révélation soudaine, comme si tout un sentiment philosophique s'était condensé en un instant dans une image symbolique. Nietzsche relit la tradition classique de l'idylle dans un sens plus profond. Alors que le berger antique vit dans une nature complètement anthropomorphisée qui personnifie, de manière harmonieuse, un ensemble de principes moraux, le pinceau de l'aphorisme nietzschéen trace une image où l'homme devient fragment d'une nature complètement dépourvue de but, de tension, de sens ultime : « On imaginait des héros grecs dans ce monde de lumière pure et nette (où rien ne rappelait la nostalgie, l'attente, le regard porté en avant ou en arrière) ; on ne pouvait que le sentir à la manière de Poussin et de ses élèves : héroïque à la fois et idyllique ». Cet instant de plénitude comprend l'acceptation de la mort. Dans une première version de son tableau, Poussin avait cherché à représenter l'effroi des bergers lorsqu'ils découvrent que la mort existe même dans la sereine Arcadie. Dans cette deuxième version de Poussin, l'effroi cède la place à une acceptation sereine : celle que Nietzsche découvre un soir de 1879, en Engadine.

Paolo D'Iorio - Aphorisme 295 du « Voyageur et son ombre » Humain, trop Humain Friedrich Nietzsche.

### Le serpent de Nicolas Poussin

Le serpent occupe une place de choix dans l'imaginaire de Poussin.

[...] On s'est interrogé sur le sujet du *Paysage aux deux nymphes* de Chantilly : la clef en est sans doute l'énorme serpent en train de dévorer un oiseau, emprunté à la mosaïque de Palestrina.

[...] Symbole ambivalent, il évoque le monde souterrain et la mort, mais aussi l'éternel recommencement, la promesse du renouveau – et c'est ainsi qu'il apparaîtra une dernière fois dans *Le Déluge*.

[...] Et le cataclysme du *déluge* est moins une punition divine que la fin d'un cycle qui pourra recommencer – comme l'indique, plus visible que l'arche noyée dans la brume, le puissant serpent qui rampe au premier plan.

Alors que dix ans auparavant le peintre étudiait dans le *Paysage avec un homme tué par un serpent* les « effets de la terreur », il semble maintenant acquiescer à l'ordre du monde, où la mort est indissociable de la vie.

[...] Poussin a peut-être donné là son ultime vision de l'Arcadie : la présence de la destruction au sein du bonheur n'est plus évoquée sur le mode tragique ou élégiaque, **mais sous une lumière égale et comme éternelle**.

Alain Mérot - Poussin - Editions Hazan.

### Le serpent de Nietzsche et le mythe adamique

[...] La tripartition Thésée – Ariane - Dionysos est homologue de la tripartition Yahvé - l'humanité (Adam et Eve) - le serpent. Or la figure du serpent est l'un des symboles forts du Zarathoustra. [...] Nous pouvons nous-mêmes « essayer » de déchiffrer le texte de la Genèse à la lumière de l'hypothèse de Dionysos. Que le serpent propose, par la consommation d'un fruit, la connaissance du Bien et du Mal, est fort compréhensible, dans une relecture dionysiaque-généalogique du mythe adamique. C'est ici que nous saisissons la fonction *morale* du serpent dionysiaque. [...] Connaître le Bien et le Mal, c'est éventer le secret de Yahvé : loin d'être le « créateur » du monde et de l'homme, ce dernier n'a en vérité imposé son règne qu'après avoir vaincu les montres terrestres, chtoniens et marins, qui assuraient leur règne *avant* le sien.

[...] Le serpent dionysiaque est leur messenger, lui qui, sans forme *a priori*, se coule dans les méandres infinis du réel, parcourt tous les détours des labyrinthes, se plie et se replie au gré des circonstances infiniment hasardeuses du monde.

Le serpent est donc Dionysos proposant de révéler à l'humanité (d'abord à Eve-Ariane) le secret, en fait le « mensonge » de Yahvé quant à l'origine des valeurs du bien et du mal. [...] C'est par l'intermédiaire Eve-Ariane que le principe terrestre renverse cette domination.

Ariane désirant l'éternité, est séduite par le serpent Dionysos qui lui donne l'éternité terrestre.

André Stanguennec – «Le questionnement moral de Nietzsche» Presses Universitaires du Septentrion 2005.

# Correspondances peintures, poésies et musiques

## Peintures et Vidéos de Bernard Bouin

### Correspondances – Charles Baudelaire - Prologue

Vidéo durée 1'17

### Autour du Le Polyptyque de l'église de la Pommeraye (Maine et Loire) 1997 :

Vidéo durée 4' :

J S Bach 1685 - 1750) - Suite n°5 ut mineur BWV 1011 - Sarabande

Bruno Cocset Violoncelle - Enregistrement Alpha 029 Paris 2001

### Les Saisons 1994 :

Vidéo durée 5'09 :

Vivaldi (1678 – 1741) Concerto en la mineur RV 522 - Larghetto e Spirito

Bruno Cocset et les Basses Réunies - Enregistrement Agogique 2013

### Miroir - Les Saisons 2005 :

Vidéo durée 5'39 :

1. Vivaldi (1678 – 1741) - Extrait Concerto en sol mineur op. 4 N°6 RV 3169 - Largo (Ré mineur)

Bruno Cocset et les Basses Réunies - Enregistrement Agogique 2013

2. Extrait Vivaldi (1678 – 1741) - Concerto en Ré mineur RV 541 – Grave

Bruno Cocset et les Basses Réunies - Enregistrement Agogique 2013

### Ainsi parlait Zarathoustra 2013 :

Vidéo durée 12'10 :

« Le Chant de Minuit de Zarathoustra » de Friedrich Nietzsche et le poème « Elle est retrouvée ! — Quoi ? — l'Éternité » d'Arthur Rimbaud

Gustav Malher (1860 - 1911) - Symphonie n°3 IV Sehr langsam - « O Mensch » (1895 – 1896) - Kathleen Ferrier contralto -

Sir Adrian Boult BBC Symphony Orchestra - BBC Women's Chorus – Enregistrement Londres 1947

### Poussin et Nietzsche 2013 :

Vidéo durée 5'00

Les Quatre Saisons de Poussin et le Serpent chez Poussin et Nietzsche – Textes Alain Mérot et André Stanguennec.

## Biographie de Bernard Bouin

1945, né en 1945 à La Pommeraye (Maine et Loire). Vit et travaille à Vannes (France).

1958 – 1969, études secondaires à Saint Martin Angers et universitaires à la faculté de médecine et pharmacie d'Angers.

1970, diplôme de pharmacien en 1970 à Nantes.

1972, pharmacien à Saint Avé (Morbihan).

1984, voyage en Italie pour découvrir les fresques des primitifs italiens : Piero della Francesca, Masaccio, Giotto, Fra Angelico. Séjour à Florence, Arezzo, Borgo San Sepolcro, Urbino, Rimini.

### 1988, décide de se consacrer exclusivement à la peinture.

1990 – 2005, nombreuses expositions à la Galerie Visconti à Paris 6è.

1997, à l'invitation de Loïs Langland (poétesse), présentation de son travail au Département d'Art Graduate Claremont Californie (U.S.A).

Nombreuses expositions personnelles dans des galeries en France (Paris, Lyon, Marseille...) et à l'étranger (Genève - Suisse, Knokke-Zoute - Belgique...), musées ou lieux institutionnels en France (Toulouse, Vannes, Saint Rémy de Provence...) et à l'étranger (Musée de Mons – Belgique, Palazzo Albrizzi de Venise - Italie) .

Depuis 2007, la Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine 6è présente régulièrement son travail.

Depuis 2008, il s'intéresse au rapport peinture - musique :

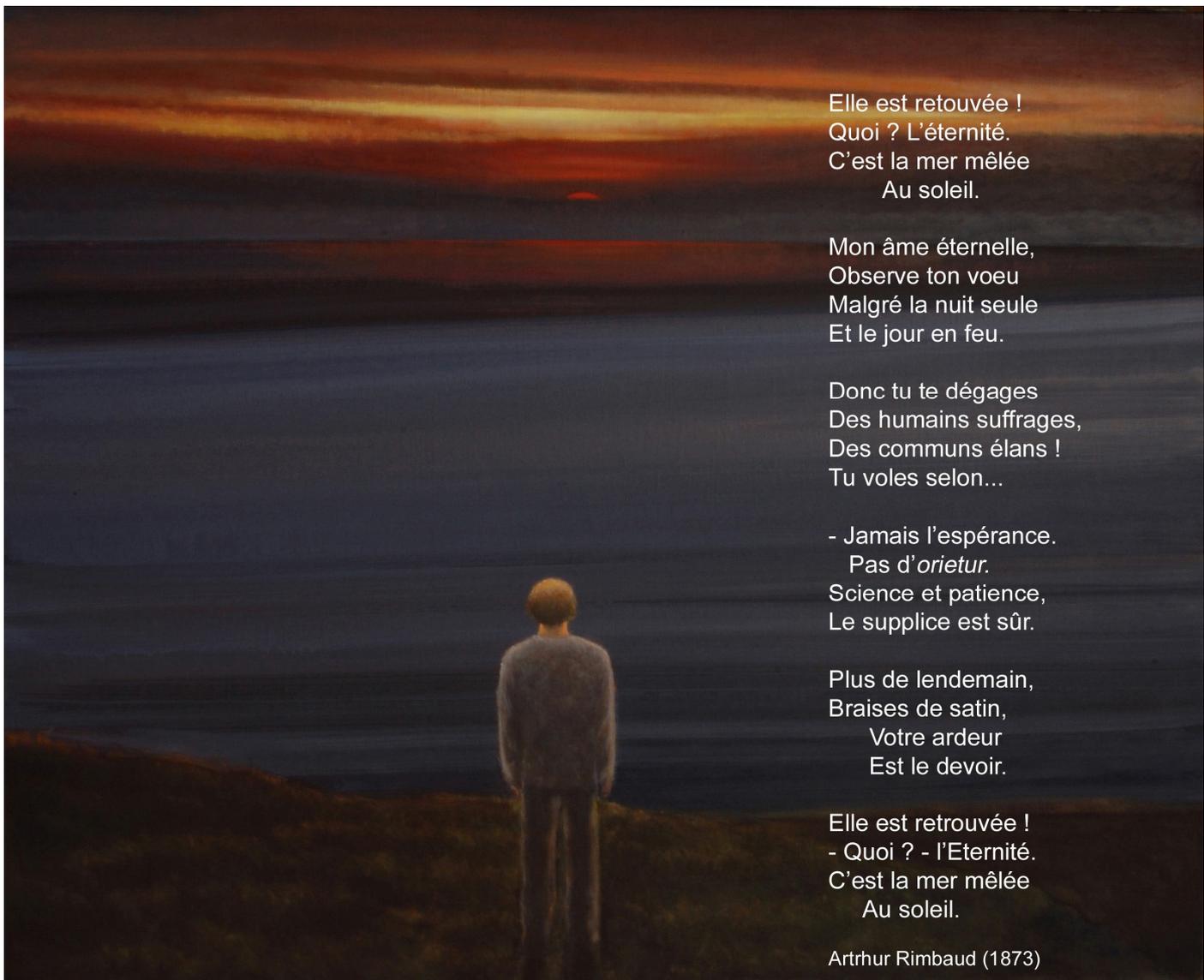
2010, première installation peinture – musique « Le Chant du Jour » à Vannes (Morbihan) avec le violoncelliste Bruno Cocset.

2013, « Ainsi parlait Zarathoustra » créée au Musée de Rabastens (Tarn).

Pendant la Biennale de Venise (Italie) 2013, présentation d' « Ainsi parlait Zarathoustra » au Palazzo Albrizzi (Institut culturel Italo-allemand).

Il continue à travailler sur les rapports peinture, musique et littérature.

Nombreuses foires d'Art contemporain Linéart Gand (Belgique), Art Fair Genève (Suisse), Art Innsbruck (Autriche), Salon de Mars et Art Paris...



Elle est retrouvée !  
Quoi ? L'éternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

Mon âme éternelle,  
Observe ton voeu  
Malgré la nuit seule  
Et le jour en feu.

Donc tu te dégages  
Des humains suffrages,  
Des communs élans !  
Tu voles selon...

- Jamais l'espérance.  
Pas d'orientur.  
Science et patience,  
Le supplice est sûr.

Plus de lendemain,  
Braises de satin,  
Votre ardeur  
Est le devoir.

Elle est retrouvée !  
- Quoi ? - l'Eternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

Arthur Rimbaud (1873)

### Philippe Sollers - Mai 2008

« Quand je prends l'autobus, je me récite : « Mon âme éternelle/observe ton voeu/malgré la nuit seule/et le jour en feu... ». Rimbaud a fait quelques corrections très intéressantes, parce qu'il avait d'abord écrit « malgré la nuit nulle et le jour en feu »; cela pour enchaîner sur les vers suivants : « donc tu te dégages/des humains suffrages, des communs élans/tu voles selon ».

C'est bien de réciter ça dans le bus ! On peut commenter ces vers indéfiniment.

D'abord, qu'est-ce que cela signifie quelqu'un qui tutoie son âme ?...

« Observe », au deux sens du mot : regarde et accomplis... « Tu voles selon », ce « selon » est magnifique.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je suis avec mon âme éternelle, je la tutoie, et j'observe en observant son voeu qu'elle vole selon.

Selon quoi ? Eh bien, selon ! à son gré, si vous préférez, à sa guise...

Alors vous retrouvez le début: « Elle est retrouvée, quoi ?/ L'éternité,/ C'est la mer mêlée au soleil. »

Il avait écrit d'abord « allée avec le soleil », et il a corrigé par « mêlée au soleil ».

Alors, qu'est-ce que vous constatez ?

Il est question de l'espace et du temps, des catégories fondamentales de l'existence, de ce sur quoi la pensée devrait s'interroger à chaque instant...

C'est la même expérience avec Parménide, Héraclite, Nietzsche, ou encore la Bible. Nous pouvons faire comme si c'était de la littérature, pour ne dire finalement que des clichés, alors que nous sommes devant des propositions essentielles pour notre vie même, ici et maintenant, tous les jours ».